

Eléments historiques d'analyse écologique des paysages montagneux du Rif Occidental (Maroc)

Lahcen Taiqui¹ et
Carlos Martín Cantarino²

RESUME:

Dans la région méditerranéenne, l'économie de subsistance qui caractérise les paysages de montagne constitue une composante fondamentale de leur opposition générale par rapport aux paysages de plaine. Au niveau de ces derniers, l'exploitation agricole est souvent intense et liée à la présence des villes, centres d'accumulation des richesses et sièges du pouvoir politique.

A la veille de l'époque coloniale, les paysages montagneux de la Péninsule Tingitane présentaient, aux yeux des premiers voyageurs européens, les caractéristiques d'un système économique autarcique. Pourtant, dans cette partie du Nord-Ouest du Maroc, la pénétration historique de l'urbanisation remonte à l'antiquité. Son apogée durant l'époque de prospérité musulmane, est largement démontrée par différents travaux archéologiques et historiques. Si les effets socio-culturels et écologiques de cette époque médiévale caractérisent la région Jbala et doivent être considérés par l'écologie du paysage, ses conséquences écologiques nécessitent une nouvelle interprétation.

Les écosystèmes forestiers qui dominent les paysages actuels et qui étaient probablement plus étendus avant l'époque coloniale, ne sont pas des milieux naturels vierges. Plusieurs aspects d'intensification de l'agriculture et d'exploitation proto-industrielle des ressources permettent d'insister sur l'importance des transformations écologiques durant la période de développement du système urbain musulman. Cependant, à cause de sa dépendance des réseaux de commerce à grande distance, la déviation de ces derniers vers l'Atlantique, était rapidement suivie par l'extinction de plusieurs centres urbains de la région et la régression de leurs effets écologiques. Postérieurement, une longue période de stagnation économique dura jusqu'au XIXe siècle. Ses principales conséquences écologiques résident dans la régression des pressions humaines.

Les conséquences écologiques de ces changements historiques sont discutées. Les représentations symbolico-idéologiques du maraboutisme, profondément enracinées au niveau du paysage, sont également analysées. Ces caractéristiques sont toujours vivantes et

témoignent d'une profonde dualité économique et d'une importante capacité de résilience sociale et écologique.

RESUMEN:

En la región mediterránea, ha existido históricamente una dualidad general entre los paisajes de montañas, ligados a una economía orientada a la subsistencia o autárquica, y los paisajes de las llanuras, dominados por las ciudades y caracterizados por procesos de intensificación de la producción.

En vísperas del periodo colonial, los paisajes montañoses de la Península Tingitana presentaban las características típicas de un sistema económica autárquico. Sin embargo, en esta zona del NO. de Marruecos, la penetración histórica de la urbanización se remonta a la antigüedad. Su apogeo durante la época medieval viene demostrado por diferentes trabajos arqueológicos, históricos y paleoambientales. De esta forma, los ecosistemas forestales que dominan los paisajes presentes no son medios naturales vírgenes. Varios aspectos de la intensificación de la agricultura y de la explotación protoindustrial de los recursos permiten comprender la importancia de las transformaciones ecológicas acaecidas durante esta fase de desarrollo del sistema urbano musulmán. La crisis por causas externas de este sistema a partir del s.XVI vendrá acompañada de una serie de fenómenos de regresión como consecuencia de la disminución de la presión humana.

Se discuten las consecuencias ecológicas de tales cambios históricos. Igualmente se analiza el significado ecológico del sistema ideológico-simbólico del maraboutismo. Todo ello testimonia una profunda dualidad económica y una alta capacidad de resiliencia social y ecológica.

INTRODUCTION:

1. Ecologie du paysage et analyse historique:

Par leur organisation propre et générale de l'espace, les systèmes socio-économiques agissent au niveau des systèmes écologiques en modifiant leurs configurations spatiales et en régulant leurs flux de matière et d'énergie. Le paysage résultant représente donc la combinaison des systèmes naturels avec leurs utilisations par la société humaine (HABER, 1990). Son étude écologique ne peut être abordée sans recours à la transdisciplinarité et à l'apport des différentes sciences naturelles et sociales (CROW, 1991).

Dans le temps, les modèles socio-économiques changent et entraînent, par conséquent, le changement des paysages. La structure et le dynamisme de la relation société-paysage sont donc un produit historique dont l'analyse est fondamentale pour comprendre les paysages actuels (BOYDEN, 1979; DORNEY & HOFFMAN, 1979). Parfois, les faits observés à l'échelle du paysage montrent une relation plus évidente avec l'histoire passée qu'avec les paramètres actuels. C'est le cas, par exemple, de certains paysages du Maroc central, où la disposition alternée de cordons forestiers avec de grandes surfaces défrichées ne peut être expliquée ni par les conditions naturelles ni par le mode de production actuel (BEAUDET, 1979). C'est le cas également des entomocénoses de certains agro-écosystèmes européens dont la distribution actuelle dépend plus des processus de transformation historique que des caractéristiques actuelles du paysage (BUREL, 1992).

¹ Département de Biologie, Faculté des Sciences, Université A. Essaâdi, B.P. 2121, 93000 TETOUAN, MAROC.

² Departamento de Ecología, Universidad de Alicante, Ap. C. 99, 03080 ALICANTE, ESPAÑA.

Pour l'écologie du paysage, l'importance de l'analyse historique est largement démontrée (FORMAN & GODRON, 1986; NAVEH & LIEBERMANN, 1984; LEPART & DEBUSCHE, 1992). Elle n'est pas seulement fondamentale pour comprendre les paysages actuels; la restauration ou la réhabilitation écologiques peuvent être extrêmement dépendantes de l'amplitude écologique des changements historiques (ARONSON & LE FLOC'H, 1996a). C'est le cas au niveau des paysages méditerranéens où l'histoire particulière de l'exploitation humaine autour de la Méditerranée, suggère des stratégies de restauration écologique différentes à celles qu'on peut appliquer dans d'autres régions à climat méditerranéen (ARONSON & LE FLOC'H, 1996b). Cependant, la nature, la longévité et l'intensité de l'exploitation humaine ne sont pas partout homogènes au niveau des paysages du pourtour méditerranéen. Si les effets des périodes de prospérité ou de décadence des civilisations méditerranéennes successives sont généraux, leurs variations régionales et locales peuvent être très profondes.

2. Un cadre général pour l'analyse historique des paysages méditerranéens:

L'histoire des paysages méditerranéens est l'histoire des perturbations qui ont affecté leurs écosystèmes et qui sont liées à différents niveaux d'intensification de l'extraction des ressources. On suppose ici que ces niveaux sont généralement faibles ou modérés chez des communautés plus ou moins autarciques et qu'ils augmentent nécessairement avec la croissance des niveaux d'échange de produits commercialisables avec l'extérieur. En fonction de cette externalisation, l'augmentation de l'extraction des ressources est due beaucoup plus aux demandes externes qu'aux propres besoins du milieu rural. Les périodes de grande pression sont des périodes de connexion fonctionnelle intense avec l'extérieur.

Les villes constituent les noeuds des réseaux d'échanges (DE VRIES, 1984) et se localisent nécessairement au centre de contrôle des flux qui traversent les paysages qui leur sont connectés. Elles sont généralement liées aux processus de changement du milieu rural en stimulant les transformations socio-économiques capables d'augmenter les niveaux d'exploitation des ressources environnementales (HABER, 1990). Plus la connexion de la campagne à la ville est forte, plus il faut chercher dans cette dernière, et non à l'échelle de l'exploitation rurale, les causes du modèle de flux et du principe structurant du paysage.

Il existe donc, du point de vue de l'écologie du paysage, une différence fondamentale entre les espaces ruraux plus ou moins autonomes et les espaces connectés à un réseau urbain. Dans le premier cas, la production se limite aux besoins d'auto-suffisance puisqu'il y a absence

de contraintes extérieures imposant un grand investissement d'énergie et de travail humain dans des modifications spatiales capables de créer et de maintenir des paysages fortement anthropisés. Il s'agit, dans ce cas, d'une économie de subsistance ajustée aux processus naturels sans nécessité de transformations spatiales coûteuses. Dans le deuxième cas, la production des bénéfices est nécessaire pour le maintien du système urbain composé d'un réseau de rétro-alimentation positive impliquant l'intensification de la production et, par conséquent, une artificialisation croissante du paysage. Pour cela, la consommation énergétique pour la génération et le maintien des structures anthropogènes est importante et se traduit généralement par une grande homogénéisation du paysage qui acquiert souvent un caractère géométrique accentué.

Les montagnes, à l'instar d'autres espaces marginaux (marais p.ex.), peuvent être considérées comme un "conservatoire du passé", appartenant au monde conservateur, autarcique ou, mieux encore, constituent le domaine historique de "longue durée" (BRAUDEL, 1987). Par leur relative indépendance des centres économiquement plus actifs des plaines, elles se caractérisent par la survie de modes et caractères économiques anciens dirigés à la subsistance. A l'opposé, dans les plaines, l'importance de l'anthropisation des paysages ruraux se traduit généralement par l'accumulation des richesses et la concentration du pouvoir au niveau des villes.

Au Maroc, l'opposition forte entre plaines et montagnes acquiert une signification encore plus transcendante par l'idée commune, centrale dans le débat historique marocain, de l'éternelle dichotomie entre Blad-el-Makhzen et Blad-es-Siba. Comme partout autour de la Méditerranée, mais d'une forme plus nette, le Maroc oppose des paysages de type plus ou moins commercial, générateurs de bénéfices et relationnés avec un système de pouvoir urbain à des paysages autarciques, repliés sur eux-mêmes et défenseurs acharnés de leur indépendance. Cette dualité séculaire, largement débattue et toujours insuffisamment élucidée par les historiens (SADKI, 1989), offre une grande opportunité pour son analyse du point de vue de l'écologie du paysage.

I. "AUTARCIE" PRÉ-COLONIALE DES PAYSAGES DU RIF OCCIDENTAL:

Les témoignages et les écrits des premiers voyageurs et explorateurs scientifiques européens qui eurent l'occasion de visiter le Rif occidental au XIXe siècle, offrent d'importants renseignements sur le paysage et la société à la fin de cette période d'autarcie. Avant la mise en marche des processus de transformation provoqués par les politiques coloniales, le milieu rural au Nord du Maroc, à l'exception des cultures maraîchères péri-urbaines de

Tétouan et d'autres villes, leur apparaissait comme "énormément arriéré", "primitif" et "barbare". Derrière de tels qualificatifs, retenons ici que la montagne rifaine ne s'ajustait pas aux stéréotypes paysagistiques de la culture européenne de l'époque. En effet, les populations Jbala présentaient à la veille du XXe siècle, un paysage de type clairement autarcique, caractérisé par un modèle spatial qui laisse supposer un manque relatif des échanges avec l'extérieur. Les caractéristiques de cette autarcie sont résumées de la forme simplifiée suivante:

- Le réseau de communications se réduit à des pistes et chemins muletiers. Il n'existe presque pas de ponts ou autres infrastructures routières.
- Les noyaux urbains, à l'exception de Tétouan, Chefchaouen et des villes côtières, sont inexistantes en zone montagneuse. La population rurale se concentre dans des

petits hameaux, *dshar-s*, souvent situés à mi-versant. Presque aucune différenciation hiérarchique entre ces noyaux d'habitat rural n'est visible.

- La disposition des usages du sol indique également une consommation centrée dans le *dshar* (Fig.1). Autour des habitats humains existent des petits jardins et vergers irrigués; plus loin s'étendent les champs de céréales à sec, entourés à leur tour par les terrains *zbir* ou cultures itinérantes (slash-and-burn). Les parcours et les forêts encerclent l'ensemble. Cette disposition, qui s'ajuste parfaitement au modèle des anneaux ou *isolierte staat* de Von Thünen, indique un faible niveau d'échanges avec le monde extérieur. A une échelle supérieure à celle du *dshar*, on ne peut distinguer aucun type d'organisation humaine de l'espace.
- Les cultures prédominantes et les techniques agraires

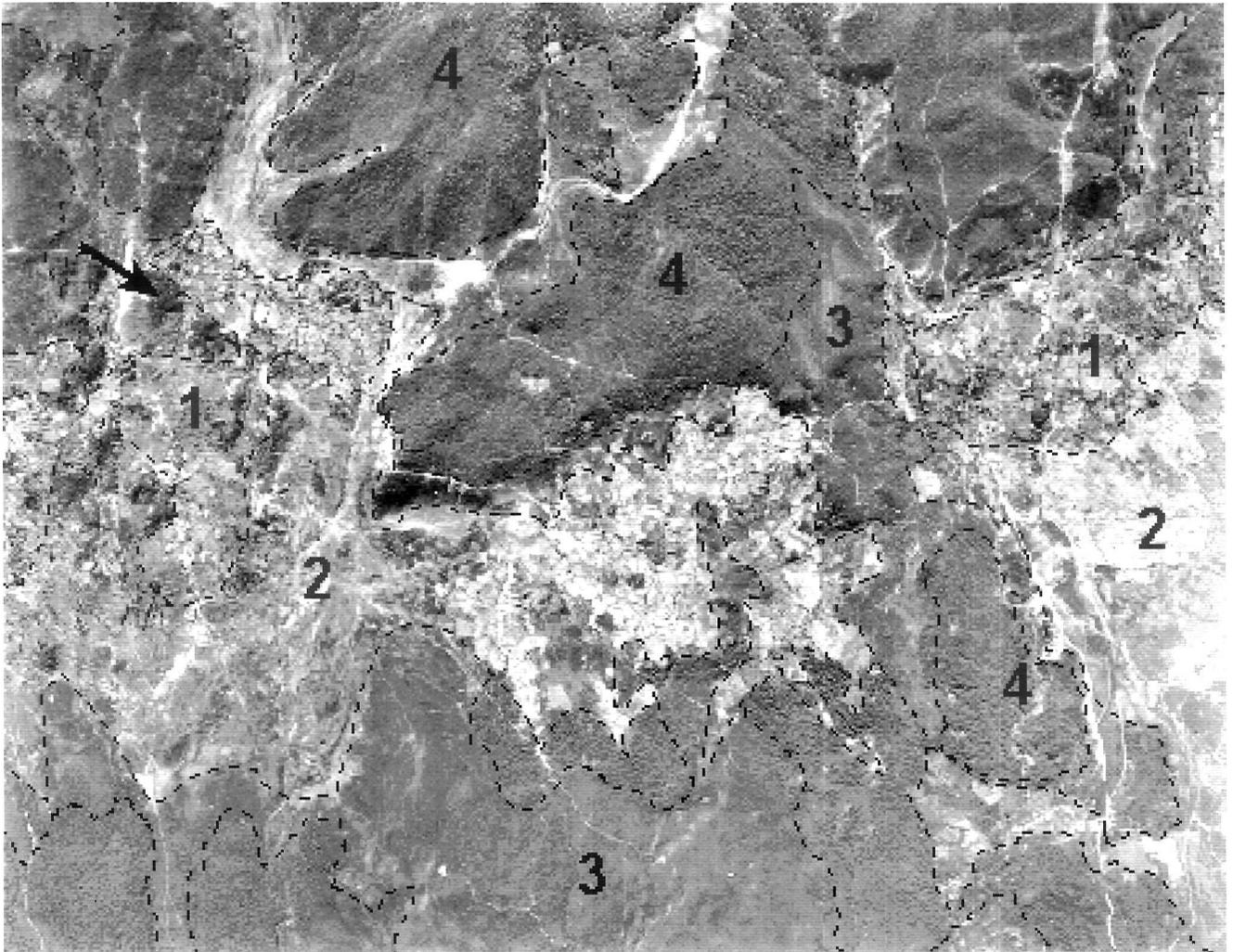


Fig. 1. Principaux types d'occupation traditionnelle du sol autour des noyaux d'habitat rural (Dshars Boubyen et Maouzkir, versant Est du Jbel Bouhachem, Pr. Chefchaouen): 1- habitat humain entouré de petites terrasses de cultures irriguées, 2- cultures céréalières extensives; 3- matorrals; 4- formations forestières. La flèche indique un îlot de végétation maraboutique sacrée. Photographie aérienne série UAM 0182, 07-5-86, échelle 1/20.000).

indiquent un type d'économie de subsistance, dirigée à l'autoconsommation et avec un très bas niveau d'exportation des ressources. Les cultures de type commercial sont rares ou absentes.

- La proportion de superficie occupée par la végétation naturelle (forêts et matorrals hauts) est importante. Le Nord marocain, selon les termes des écrits européens, "est insuffisamment exploité". La persistance de grandes étendues forestières est l'expression de la sous-exploitation du territoire qui est caractéristique des modes de production domestique.

- En fin, du point de vue social, l'égalitarisme relatif de la société, la persistance d'usages communaux et un modèle de gestion des ressources régit par les coutumes et par les décisions de la *jma'a* ou assemblée de la communauté du *dshar*, sont des traits d'un système socio-économique incompatible avec l'accumulation des ressources par une élite gouvernante.

Ces témoignages suggèrent une relative déconnexion fonctionnelle entre le milieu montagnoux et le milieu urbain; c'est-à dire, une dualité montagnes-villes plus ou moins marquée. En effet, plusieurs témoignages historiques convergent dans ce sens. L'hostilité des *Jbala* contre les centres urbains illustre bien cette dualité. An-Naciri rapporte que la fondation de Tétouan par Al-Mandri nécessita vaincre l'opposition des Beni Hozmar, qui se considéraient propriétaires légitimes du territoire. Le Sultan autorisa à Al-Mandri et ses compagnants andalous le droit de construire une muraille pour se défendre contre ces *Rouafa* (R'HONI, 1953). A Chefchaouen, la structure défensive de la kasba, fondée au XVe siècle, en même temps que la ville, semble être construite pour faire face à la fois aux menaces étrangères comme à de possibles attaques des *Jbala* (TOURI et al., 1988). Quant à Ouazzane, depuis l'installation de son fondateur le Wali Moulay Abdellah (1678), la violence de la relation de sa grande *zaouia* avec la tribu voisine n'a jamais cessé (AMRANI, 1995).

En 1860, après la défaite des troupes du Makhzen face aux armées espagnoles, les notables de Tétouan, se retrouvant sans défense et sous la menace des bombardements, demandèrent aux espagnols d'occuper rapidement la ville avant qu'elle ne soit saccagée par les tribus voisines (RUIZ DE CUEVAS, 1951). En 1902-1903, Tétouan devait se défendre à nouveau contre l'attaque des *Jbala* motivée par la révolte de Bou Hmara; après des pertes énormes, les Tétouanais ont pu protéger la ville sans pouvoir pour autant éviter la destruction et le pillage de leurs vergers et jardins (RUIZ DE CUEVAS, 1951; R'HONI, 1953; SAOUD, 1996). Entre 1875 et 1899, les attaques des *Jbala* contre Ouezzane étaient presque annuelles et nécessitèrent plusieurs interventions militaires du Makhzen pour défendre la ville (AMRANI, 1995). En 1924, en pleine

guerre du Rif, FRANCO (1925) rapporte que des Chefchaouenais se sont plaints contre les Ajmas et autres tribus voisines qui cherchaient à profiter du retrait espagnol de Chefchaouen pour l'attaquer.

II. LA PENINSULE TINGITANE: UN MONDE AUTARCIQUE DANS LA MEDITERRANEE OCCIDENTALE ?

Cependant, le témoignage historique indique la présence d'une importante urbanisation dans la Péninsule Tingitane. Depuis l'aube de l'histoire, cet espace a toujours représenté une voie principale du commerce régional. Les montagnes de cette partie occidentale du Rif, en tenant compte de leur disposition et orographie, ne constituent nullement une barrière infranchissable au passage des hommes et des marchandises.

L'importante urbanisation du Rif occidental est une conséquence évidente de ces particularités. Historiquement, trois types de centres urbains peuvent être distingués (fig. 2):

- des villes très anciennes, d'origine phénicienne, maurétanienne ou romaine, toujours vivantes et se situent au niveau du littoral méditerranéen ou atlantique (Larache, Asilah, Tanger, Ksar-El-Kebir, Belyounech, Sebta);

- des villes islamiques disparues ou devenues marginales dès le haut Moyen-Age, essentiellement dues aux Idrissides et se situent au sud et sur la côte méditerranéenne du Rif occidental (Basra, Asjen, Tigras, Targha, Al-Jabha, Badis);

- des villes relativement récentes dont l'apparition est liée à l'arrivée des réfugiés andalous et au développement des zaouias (Chefchaouen, Tétouan à côté de l'emplacement de l'ancienne Tamuda, et Ouazzane près de l'ancienne Asjen).

Selon plusieurs auteurs, cette urbanisation occupe une position centrale dans l'étude sociologique et historique au Rif occidental. Elle détermine les caractéristiques d'une société dont plusieurs aspects ne permettent pas d'aborder ce territoire en considérant ses habitants comme une simple communauté paysanne (REFFASS & ZOUGGARI, 1995). Face aux autres populations montagnardes du Maroc, celles du Rif occidental présentent une double originalité. En premier lieu, leur arabisation; ce sont le seul grand groupe montagnard non berbérophone, même si l'histoire et la linguistique démontrent suffisamment leur origine berbère. En deuxième lieu, le nom même de ces populations (*Jbala*: montagnards) est typiquement dialectique. Il ne peut avoir de sens que s'il est considéré en tant que terme relatif dans une opposition qui implique l'existence de la relation avec les autres, les habitants des villes. Si les *Jbala* sont les descendants des Rhomara arabisés (EL GHARBAOUI, 1981; VIGNET-ZUNZ, 1991), le changement de nom, en relation avec le changement lin-

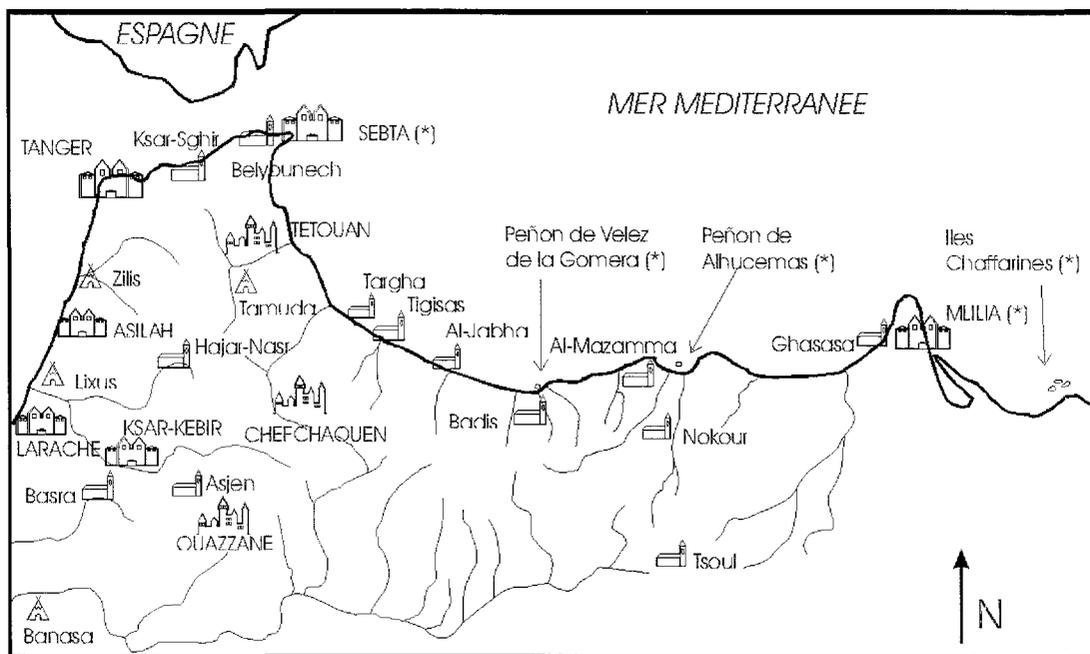


Fig. 2. Centres urbains historiques du Nord du Maroc.

-  Villes de l'antiquité disparues
-  Villes islamiques disparues
-  Villes apparues avant le XIIe siècle
-  Villes apparues ou reconstituées après le XVe siècle
- (*) Sous contrôle espagnol

guistique, signifie beaucoup plus que la simple situation géographique; non seulement ils sont montagnards, sinon qu'ils le sont surtout relativement aux autres. Une relation, par conséquent, suffisamment intense pour qu'ils adoptent la langue des habitants des villes.

Ces remarques sur la société *Jbala* signifient une influence culturelle précoce et profonde des villes islamiques du Moyen-Âge. Il est donc très intéressant de vérifier que les répercussions écologiques de cette urbanisation étaient de même importance. Toutefois, le fait que la dualité villes-montagnes avait atteint des niveaux d'opposition violente laisse supposer une régression historique vers une déconnexion importante entre les deux milieux.

Dans cet article, on essaie de montrer comment l'histoire des paysages du Rif, et par conséquent une importante partie de leurs caractéristiques actuelles, est liée aux oscillations dues à une grande ou faible dépendance des centres urbains et du commerce extérieur. L'objectif de cette analyse des aspects et des facteurs historiques de la pression humaine sur l'environnement est

fournir une base adéquate à l'étude de la structure et du fonctionnement des paysages actuels.

III. URBANISATION, COMMERCE TRANSMEDITERRANEE ET CONSEQUENCES AU NIVEAU DES PAYSAGES DE LA PENINSULE TINGITANE:

1. Ancienneté de l'urbanisation au Rif occidental:

Les villes et les structures du pouvoir de la région tingitane semblent être liés, dès l'origine de l'histoire, à l'établissement de routes commerciales de dimensions transcontinentales. Les premiers indices de différenciation sociale parmi les populations maurétaniennes coïncident avec l'établissement de relations commerciales à travers le Détroit, dont les témoignages archéologiques correspondent aux produits africains de luxe (ivoire, oeufs d'autruche) retrouvés dans la Péninsule Ibérique et aux céramiques d'origine espagnole des gisements marocains (GILMAN, 1975). La stratégie phénicienne était en fait orientée vers le contrôle de ces réseaux commerciaux préexistants. Pour cela, les Phéniciens établirent une série de

comptoirs (*emporia*) qui seront les premiers noyaux urbains de la région (Lixus, Tingis). Le commerce développé avec ces comptoirs consolidera les bases du réseau urbain de la Tingitanie et, en renforçant le pouvoir des classes dominantes locales, permettra l'émergence des royaumes maurétaniens. Rome, après une période de tutelle ou protectorat sur ces royaumes, passera à contrôler directement ces axes commerciaux qui communiquaient la riche zone comprise entre Lixus, Sala et Volubilis (où une véritable colonisation agricole a eu lieu) avec les ports du Détroit comme Tingis ou Septem. Dans les zones contrôlées, et spécialement dans les plaines riches du Gharb, Rome imposa un modèle de paysage agraire fortement dirigé à la culture de produits commercialisables, en particulier l'huile d'olive, introduite dans les réseaux mercantiles de l'Empire romain. Pour les romains, la richesse du pays, tant évoquée par les écrivains de l'époque, n'était pas représentée uniquement par les produits agricoles (céréales, vignes et olives) ou la pêche. En plus des forêts (oléastres) qui ont été défrichées en plaine pour assurer l'extension des champs de cultures, l'exploitation directe des richesses naturelles (grands Mammifères, bois de Thuya...) était très active (BRIGNON *et al.*, 1994).

Dans les zones montagneuses où la relation de l'occupation romaine avec les populations locales était régie par des pactes de non-agression (SHAW, 1986), Rome ne semble pas avoir réussi à imposer des transformations profondes du paysage. En absence d'information suffisante, il est vraisemblable que les populations sédentaires de ces zones montagneuses tingitane ont maintenu durant l'époque phénicienne et jusqu'à l'occupation romaine un régime de vie traditionnel, centré sur l'élevage et l'agriculture de subsistance. Cependant, la régression des forêts de Cèdre et de Chêne zéen, enregistrées dans les diagrammes polliniques des montagnes du Rif occidental (REILLE, 1977) suggèrent l'existence d'une importante exploitation humaine durant l'époque phénicienne, maurétanienne et romaine (du VIIe siècle avant J.-C. au IIIe après J.-C.). L'influence de cette période de développement commercial et agricole est tout à fait différente par rapport à l'époque suivante dont la régression de l'exploitation économique s'est traduite par une recolonisation forestière naturelle des paysages abandonnés. Les forêts caducifoliées de Chêne zéen récupérèrent les terrains perdus par le Cèdre de l'Atlas (REILLE, 1977).

2. Le système économique de commerce à grande distance échelle:

Suite aux trois siècles de stagnation qui succédèrent la décadence et l'abandon par Rome de la Maurétanie Tingitane, l'évènement le plus important fut représenté, au début du VIIIe siècle, par la conquête islamique. Pendant

les premiers temps de l'Islam au Maroc, il n'y avait pas d'apports importants de populations arabes; l'opposition était contre la domination politico-religieuse et les charges d'impôts qui en découlaient. Avec l'arrivée d'opposants arabes (les Kharijites puis les Idrissides), cherchant à échapper au pouvoir central de l'Empire musulman, la situation est relativement stabilisée.

L'importance de l'époque des Idrissides (de la fin du VIIIe au Xe siècle) dans le développement historique de la région est capitale. Le pouvoir idrisside s'est basé sur la fortification des anciens réseaux commerciaux et la fondation de plusieurs centres urbains. Ces réseaux ne communiqueront pas seulement le Nord du Maroc au Sahara, sinon que, grâce à la conquête islamique de l'Espagne, ils permettront à la région du Détroit de jouer un rôle de grande importance stratégique, reliant le sud marocain et le Soudan à l'Europe occidentale. Malgré leur décadence rapide face aux grands Califes Fatimide et Omeyyade qui disputaient au Maroc le règne de la Méditerranée occidentale, leur influence politique et religieuse s'est profondément enracinée dans la région. Significativement, après la tombée de leur capitale Fés, ils se réfugièrent dans leur bastion Hajar-Nasr, entre le littoral atlantique et les hautes montagnes de la Péninsule Tingitane. Ils formèrent plusieurs principautés au Nord du Maroc, d'abord soumises aux Omeyyades puis prétendantes à l'héritage de Cordoue (Hammoudites). L'arabisation, dont les foyers sont représentés par un réseau urbain de plus en plus dense, a eu lieu chez les *Jbala* au cours de cette période précoce de l'Islam au Maghreb (MARÇAIS, 1956; CAMPS, 1983). Durant toute cette époque, à l'origine des évènements politiques et militaires qui se sont succédés sous couverture religieuse, les motivations économiques étaient fortement présentes. La prise du pouvoir politique marocain était, en fait, étroitement liée au contrôle des grandes routes commerciales et des villes avoisinantes. Ainsi, ce n'est que suite au contrôle des routes du commerce saharien de l'or, que les dynasties marocaines (Almoravides, Almohades et Mérinides) ont pu prospérer et étendre leur pouvoir sur l'ensemble du Maghreb et de l'Espagne.

3. Effets de la période d'activité commerciale sur l'intensification de l'exploitation des ressources naturelles:

Malgré la pénétration idéologique et la densité urbaine, une certaine déconnexion fonctionnelle, hiérarchique, entre les villes et leur environnement rural caractérise toujours l'histoire de la région. Cette hypothèse signifie que le pouvoir, et par conséquent sa capacité de contrôle du territoire, semblent plus dépendantes des revenus obtenus par le commerce transrégional que de l'extraction d'un excédent de ressources de leur entourage géographique. Les villes n'agissent que sur un territoire strictement limi-

té au *fahs* (périphérie urbaine) où l'on peut considérer qu'un modèle de paysage intensif, générateur d'excédents, est imposé par les centres urbains. Or, cette affirmation doit être convenablement nuancée car, même en absence d'une connexion originale entre le développement urbain et l'intensification de la production rurale, le pouvoir économique (et par conséquent militaire) accumulé dans les villes n'a jamais cessé d'affecter les milieux ruraux adjacents. Lorsque les villes disposent d'un pouvoir suffisant (c'est-à-dire, lorsque le commerce transrégional permet le maintien de la force des structures du pouvoir), les classes urbaines dirigeantes sont capables d'exploiter une partie des ressources de l'espace rural. Cependant, le fait que la force de la ville ne provient pas de l'intensification de l'exploitation de son entourage constitue une grande source d'instabilité du système urbain. Il suffit qu'il y ait crise du commerce pour que les villes perdent leur force et que les milieux ruraux retournent à leur fonctionnement autarcique.

Du point de vue écologique, il est intéressant de vérifier cette connexion supposée entre réseaux commerciaux, croissance urbaine et intensification de l'extraction des ressources. L'information dont on dispose sur l'évolution historique des écosystèmes ruraux est pauvre. Nonobstant, les sources historiques permettent d'avoir une idée, si elle n'est pas très précise, elle est tout de même assez concordante avec ce qu'on a mentionné jusqu'à présent.

Par ses conditions physiques, une grande partie de la Péninsule Tingitane constitue une excellente zone de production ligneuse. Aujourd'hui même, les produits forestiers constituent, sans doute, la principale ressource naturelle de la région. La persistance de grandes étendues forestières jusqu'à nos jours peut être considérée comme négativement corrélée aux processus d'intensification de l'exploitation humaine. D'une part, parce qu'une intensification liée à une augmentation de la rentabilité agraire implique une demande de terres de culture qui est souvent satisfaite au dépens des surfaces forestières. D'autre part, l'augmentation des besoins en ressources forestières produit facilement leur surexploitation et par conséquent la réduction des espaces forestiers. Historiquement, cette surexploitation de la forêt avait deux causes principales liées à la croissance économique: (1) la consommation de bois nécessaire au développement de l'industrie navale (dû à son tour aux nécessités du commerce, que ça soit pour la construction de bateaux mercantiles ou de guerre nécessaires à la protection des intérêts économiques), (2) la consommation de combustible (généralement sous forme de charbon végétal) par les noyaux urbains et, surtout, par les proto-industries et différentes utilisations domestiques et publiques.

a. *Agriculture commerciale:*

Malgré le fait qu'à la veille du Protectorat, l'agriculture d'exportation était concentrée aux alentours des villes (orangers de Tétouan, huile de Chefchaouen), les descriptions médiévales (Al-Içt'akhri, Ibn Hawkal) montrent en général, parallèlement à la floraison urbaine, un plus grand degré de commercialisation de l'agriculture (MIQUEL, 1973). L'introduction des produits agraires dans les échanges commerciaux est très liée aux charges fiscales fréquemment citées par différentes références historiques. Comme indice du degré de commercialisation de l'agriculture, on peut utiliser le niveau d'importance acquéri par les récoltes de type mercantile. Des cultures exigeantes comme le coton, la canne à sucre ou la soie, actuellement inexistantes ou très localisées, étaient abondantes aux environs des villes. Dans les zones montagneuses, les cultures commerciales méditerranéennes typiques, la vigne et l'olivier, avaient beaucoup plus d'importance qu'aujourd'hui. Si ces deux types de cultures peuvent être intégrées dans l'économie domestique, leurs productions à une certaine échelle ne peuvent être justifiées que dans le cadre d'une économie dirigée au marché. L'oléiculture et, surtout, la viticulture, dont la valeur purement alimentaire est inférieure par rapport aux céréales, requièrent un effort de travail très supérieur (CHISHOLM, 1962). L'extension de ces deux types de cultures peut donc être également considéré comme un indice d'externalisation (dans le sens de dépendance de l'extérieur) d'une économie rurale. Le fait que AL-WAZZAN (1526), dit LEON L'AFRICAIN, mentionne dans plusieurs villages des *Jbala* la présence d'une production importante de raisins secs et de vin, ainsi que l'huile d'olive (et même des produits dérivés, comme le savon), tout en évoquant avec fréquence l'importance des impôts et l'existence de certains réseaux de commercialisation, est sans doute un témoignage clair de la nature de l'économie qui était plus externalisée au XVI^e siècle par rapport à celle observée par les européens aux débuts du XX^e siècle.

De leur part, les témoignages archéologiques mettent également en évidence l'importance qu'avaient, jusqu'au début du XVI^e siècle, les paysages agraires de type intensif dans le Rif occidental. Des restes de systèmes plus ou moins complexes d'irrigation (nourias et même une sorte de barrages) apparaissent liés aux effets de l'urbanisation existante dans la Péninsule Tingitane (BAZZANA *et al.*, 1991).

b. *Industrie navale:*

Depuis l'époque idrisside, la principauté de Nekkour n'a pas seulement maintenu des chantiers navals actifs, sinon qu'en plus, elle exportait le bois aux chantiers installés par les Omeyyades à Almeria et autres ports anda-

lous (GLICK, 1991). Durant tout le Moyen-Age, les villes portuaires du Rif sont des consommatrices actives de bois destiné à l'industrie navale. Aussi bien MARMOL (1867) comme AL-WAZZAN (1526) indiquent qu'à Badis on ne consommait pas seulement une grande quantité de bois de chêne liège et *al-arz* (thuya, pin ou cèdre) pour la construction de navires, sinon que les habitants de la région se sont spécialisés dans l'exportation du bois vers différents pays de la Méditerranée occidentale. AL-WAZZAN (1526) signale la disparition d'extensions forestières importantes, en parlant des Anjera dont le territoire était fortement déboisé à cause de l'intense consommation de bois par les chantiers de Qsar-Sghir. Les résidus dégradés de chêne liège (*Quercus suber*) qu'on peut rencontrer actuellement entre Khemis-Anjera et Qsar-Sghir témoignent d'une résistance relativement faible de cette espèce par rapport au Thuya (*Tetraclinis articulata*) de la région de Badis qui a également subi une longue exploitation (GARCIA-FIGUERAS, 1949). Cette variation dans la résistance écologique des deux espèces peut être mise en relation avec la différence de capacités biologiques de régénération.

c. Charbon de bois:

En ce qui concerne la production de charbon de bois, on dispose de peu d'informations, même si certaines sources évoquent une consommation considérable de la part des villes. Ainsi, AL-WAZZAN (1526) mentionne comment Asilah, juste avant d'être occupée par les Portugais, nécessitait l'importation de grandes quantités de charbon à partir de Larache, car son arrière-pays était presque complètement déboisé. On sait également que vers la fin du XIXe siècle, le charbonnage était l'une des activités principales des tribus qui entourent Tétouan telles que les Anjera ou Beni Hozmar (RUIZ DE CUEVAS, 1951). Les territoires de ces tribus présentent un degré significatif de déforestation beaucoup plus important que chez les tribus plus éloignées des noyaux urbains.

d. Axes commerciaux:

La liaison entre villes et déforestation est bien visible sur la carte de la région Tingitane. Autour des villes, les zones déboisées s'étalent sur plusieurs kilomètres en fonction de l'importance économique du centre et de l'accessibilité du terrain. En plus, au long des principaux axes commerciaux, de larges bandes déboisées, localement interrompues par quelques masses forestières au niveau des parties élevées, sont facilement reconnaissables. S'il est certain que les zones actuellement boisées occupent préférentiellement les terrains montagneux, ceci

n'est vrai que dans la mesure où ces derniers s'écartent notablement des réseaux commerciaux traditionnels. En considérant l'axe Tanger-Tétouan, la seule tache forestière d'importance qui existait jusqu'à la première moitié du XIXe siècle était celle qui occupait les versants montagneux au Nord de Tétouan jusqu'au Jbel Mousa et Belyounech. De toute évidence, cette zone, totalement écartée de la route reliant Tétouan et Tanger, n'a pas été déboisée à cause de l'absence forcée de toute communication de Sebta, sous occupation espagnole, avec son arrière-pays. Lorsque la zone de Belyounech fut annexée par les espagnols durant la guerre de 1859-60, la disparition de ses subéraies était immédiate à cause de la demande urbaine de bois et charbon.

e. Apport des analyses polliniques:

La relation historique entre croissance urbaine et déboisement peut être observée également dans les diagrammes polliniques obtenus par REILLE (1977) dans les environs de Chefchaouen. Il est intéressant d'y constater que le début de la raréfaction du pollen des chênaies coïncide, en général, avec l'apparition de la courbe continue de pollen d'*Olea*. Les datations absolues proportionnent des dates de ca. 1000 années BP, c'est-à-dire, autour du Xe siècle. REILLE (1977) attribue ces faits à une intensification agricole suite à la fuite forcée des berbères des plaines et leur concentration dans ces montagnes comme conséquence de l'"invasion arabe". Cependant, les faits observés sont difficilement interprétables de cette manière. Les datations ne coïncident avec aucune invasion arabe de type dévastateur: l'arrivée des arabes hilaliens est postérieure. D'autre part, une extension à grande échelle des cultures de l'olivier n'est pas possible dans une zone de refuge et d'isolement. L'huile d'olive est un produit commercial et non de subsistance; sa production à grande échelle n'a de sens que dans le cas d'un système agraire externalisé, c'est-à-dire, dominé par les réseaux mercantiles. Pour cela, les datations polliniques résultent, chronologiquement et socio-économiquement, beaucoup plus concordantes avec la situation d'intensification de la production agricole, c'est-à-dire, non pas avec une époque de dévastation et décadence économique, sinon avec une époque d'essor mercantile et pouvoir politique.

D'une évidence moins claire, la décadence du système peut être interprétée par certains diagrammes de REILLE (1977), où l'on observe une certaine augmentation du pollen des chênaies dans les sédiments datés de 200-300 ans BP (XVI-XVIIe siècles). Cette récupération est éphémère, parce qu'à partir du XIXe siècle, les niveaux polliniques des chênaies subissent une réduction rapide pour atteindre les niveaux actuels.

IV. ORIGINES ET PARTICULARITES DU SYSTEME ECONOMIQUE ET RELIGIEUX DE L'EPOQUE PRECOLONIALE:

1. Origines et conséquences de l'effondrement du système urbain médiéval:

a. *Décadence du commerce transméditerranéen:*

Les crises économiques et politiques du début du XV^e siècle annonçaient au Maroc le début d'une longue ère de régression. Etroitement liées à la déviation du commerce africain caravanier au profit des Ottomans à l'Est et des Européens vers l'Ouest et la découverte des richesses du nouveau monde, ces crises signifient la destruction du système économique qui était à l'origine de la prospérité marocaine de l'époque précédente.

Les efforts déployés par les Etats Saâdien et Alaouite (réouvertures sur le Sahara, impulsion de la course, réorganisations militaires et fiscales, libération de plusieurs places côtières, essais de relance commerciale, etc.) étaient donc structurellement limités et essentiellement consacrés à contenir l'expansion européenne. Les conséquences étaient lourdes: occupation chrétienne des ports atlantiques et méditerranéens, morcellement territorial et instabilité politique, abandon de nombreux métiers et techniques, régression de la vie urbaine, recul de l'agriculture et reprise de la transhumance et du nomadisme... Les épidémies, les sécheresses et la famine qui s'abattèrent de façon cyclique sur le pays du XV^e au XIX^e siècle ont significativement contribué dans cette décadence générale. Le système économique est par conséquent largement dominé par la régression de l'urbanisation et le retour à un système d'économie d'auto-subsistance.

Sans véritables bases économiques, la conquête du pouvoir s'est convertie en une oeuvre purement idéologique. Le pouvoir est réservé, contrairement au cas des dynasties précédentes (Almoravides, Almohades et Mérinides), aux *Chorfa-s*, descendants réels ou présumés du prophète de l'Islam, appuyés par leurs confréries maraboutiques (*zaouia-s*). La force politique et militaire permettant l'accès et le maintien de l'état doit être démontrée par le *Jihad* (guerre sainte) et la défense de l'unité du pays, de plus en plus menacée par les attaques externes et les révoltes internes. A partir du XV^e siècle, *zaouia-s* et *Jihad* sont devenues des constantes politiques et idéologiques, présentes partout et à tous les niveaux de la société marocaine, et plus particulièrement déterminantes à l'occasion des interrègnes comme dans le cas du passage d'une dynastie à l'autre (Ouattassides, Saâdiens, Alaouites).

b. *Chute de l'Andalousie musulmane et occupation chrétienne des ports marocains:*

Avant même sa prise par les chrétiens en 1492, les interventions de Granada dans les problèmes de succession

des Mérinides et ses tentatives de contrôle du Détroit en occupant Sebta se sont multipliés pour garantir la coulée de l'or et du blé. Cependant, la conquête chrétienne des royaumes de Murcia, Valencia, Baléares et surtout de Sevilla marque une nouvelle relation du Maroc avec la Péninsule ibérique. Bien entendu, les échanges commerciaux ne s'interrompent pas, mais la situation devient complètement différente. Maintenant, de l'autre côté du Détroit, il s'agit d'une civilisation ennemie. La course substitue partiellement le commerce transcontinental. En 1399, les Castillans détruisent Tétouan et massacrent sa population. Face à la "démission" *de facto* de l'Etat mérinide (MEZZINE, 1988), le Rif se révolte en 1411, mais les attaques militaires chrétiennes sont rapidement couronnées par une occupation solide des principaux ports marocains. Les Portugais s'emparent de Sebta en 1415, de Qsar Sghir en 1458 puis de Tanger et Asilah en 1471. Larache (1489) et la Mamora (1515) sont attaquées par les Portugais et passeront respectivement sous occupation espagnole en 1610 et 1614. Granada assiégée, elle tombe dans les mains des chrétiens en 1492. Une année après (1493), la ville de Targha est conquise et sa flotte de 25 barques est détruite par le Gouverneur de Sebta. Quatre ans après, les Espagnols occupent Melilia, suivie en 1508 par Badis, dont le Rocher est définitivement soumis en 1564. En 1673, la baie du Nekor est finalement contrôlée suite à l'envahissement du Rocher d'Alhoceima. En 1680, les Espagnols remplaceront les Portugais à Sebta. Privé de ses ports, le système urbain et commercial du Rif est asphyxié.

Aujourd'hui même, malgré la récupération de plusieurs villes avant la guerre de Tétouan (1860), Sebta, Melilia et plusieurs points stratégiques de la côte méditerranéenne sont toujours sous occupation espagnole. Depuis le XV^e siècle, le Maroc méditerranéen n'est plus qu'une appartenance géographique à «une vieille Méditerranée déchirée, délaissée et affaiblie». La région tingitane et l'ensemble du Rif, en dépit de l'amplitude de son littoral, apparaît particulièrement déconnectée de la mer (TROIN, 1986). A l'exception de Tanger, il n'existe plus de villes proprement maritimes sur la façade méditerranéenne du Maroc (Nador et Alhoceima ont été reconstruites par le Protectorat espagnol).

2. La nouvelle relation campagne-ville:

Au niveau de la Péninsule Tingitane, à l'exception des villes portières qui étaient détruites ou occupées, presque tous les centres urbains de l'époque idrisside étaient vidés et abandonnés; ceux qui ont vu le jour au cours de ce processus ont difficilement maintenu le patrimoine urbain de la région. Que ce soit Ouazzane, Tétouan ou Chefchaouen, elles ont toutes persisté par une relation particulière avec leur environnement à travers leurs *zaouia-s*, tout en maintenant leurs qualités urbaines profondes que

reflètent l'artisanat de Tétouan, les broderies de Chefchaouen et l'oléiculture de Ouazzane. Si ces centres urbains prétendent parfois plus de pouvoir, c'est à la base de compromis économiques qui n'arrivent jamais à les mettre en contradiction avec les structures socio-économiques tribales qui ont récupéré toutes leurs forces conservatrices. Pourtant, les conflits se déclenchent souvent suite à la pression citadine sur les ressources rurales (propriété des terrains de culture, parcours, exploitation du bois) ou suite aux années de sécheresse et pénuries du milieu rural. Lorsque l'opposition entre les deux mondes menace sérieusement les villes, seul l'appel aux forces du *Makhzen* peut arrêter le désastre des villes par un désastre des campagnes. Les conséquences ne sont alors que alimentation de l'hostilité des *Jbala* face aux villes qui ne représentent donc pas seulement un autre mode de vie mais également le symbole du pouvoir politique répressif. La pauvreté et l'oppression n'ont fait donc que renforcer la résistance et l'autarcie économique rurale.

L'Andalousie et les ports rifains étant occupés, des populations humaines importantes sont refoulées vers l'intérieur. Les réfugiés andalous reconstruisent Tétouan. A son arrière-pays, les Idrissides émergent de la résistance nationale et religieuse; Chefchaouen prend naissance dans une situation montagnaise qui ne peut être justifiée que par le rôle qu'elle s'est donnée. S'agissant plus d'un centre de direction du *Jihad* qu'une expression d'un épanouissement économique de la montagne, Chefchaouen reflète également l'influence urbanisatrice des andalous dans la région. Son rayonnement politique qui s'est rapidement confirmé avec la mise en place de la principauté des Banou Rachid était éphémère. De la situation des villes et des compagnes des provinces du Habt et du Rif, AL-WAZZAN (1526) dresse dans sa "Description de l'Afrique" un tableau riche d'informations sur un monde aux portes de la crise. Parmi une vingtaine de villes décrites, celles qui ne sont pas occupées ou qui n'ont pas été abandonnées sont noyées dans un espace montagneux contrasté. Entre les habitants des montagnes libres et celles soumises aux lourdes contributions, les différences sont énormes dans la productivité agricole, l'activité commerciale et les styles de vie et d'habillement. La majorité des paysans sont soumis à l'oppression pour l'exploitation de leurs récoltes, que ça soit dans les *iqta'* (ou les *a'zib-s*), par les impôts des *Chorfa* (de Bni Arouss comme le rapporte AL-WAZZAN (1526) ou de Ouazzane plus tard), des principautés locales, du pouvoir central ou le pillage des Bédouins. Les quelques montagnes qui en échappaient sont les restes de l'époque antérieure; leurs habitants ne tarderont pas à perdre leurs richesses. Chez eux, à l'époque décrite par AL-WAZZAN (1526), les productions fruitières très variées sont exportées à Fès pour les échanger contre le blé et d'autres besoins;

certain villages (Bni Yarzou p.ex.), en plus de leur économie florissante, sont de véritables centres scientifiques. Si la consommation des poissons salés et du vin sont encore partout répandus, les habitants des montagnes appauvries par les impôts ne trouvent rien de plus pour se nourrir que de l'oignon et de la soupe de fève. Il n'est pas étonnant par conséquent que les conflits se déclenchent entre les groupements humains voisins, profitant ainsi au *Makhzen* qui augmente ses rentes en imposant les indemnités aux deux parties.

V. EXPRESSIONS ET INTERPRETATION DU SYSTEME RELIGIEUX:

L'importance théorique de la relation culture-paysage, insuffisamment examinée (NASSAUER, 1995), mérite une grande attention chez les *Jbala*. En fait, les systèmes humains de cette société ne peuvent être réduits au *dshar* autarcique, stéréotypé dans la *isolierte Staat* de Von Thünen ou dans le hameau montagnais écarté par l'histoire de BRAUDEL (1987). Au dessus de cet ensemble de cellules autonomes, il y a une structure de pouvoir qui impose sa présence originelle au niveau des paysages rifains.

Les Idrissides utilisaient leur qualité de descendants du Prophète pour construire ou renforcer un réseau commercial transcontinental appuyé par une série de nouveaux centres urbains. Ils n'auraient peut être jamais pu contrôler ce réseau sans l'appui du système idéologique représenté par le Chérifisme. La viabilité de ce système religieux est sans doute le résultat d'une adaptation originelle de l'Islam aux besoins socio-politiques et aux croyances naturalistes pré-islamiques des berebères. La *baraka* transmise à travers les générations des descendants, supposés ou réels, de Moulay Idriss, n'est pas seulement une grâce de type religieux ou une sorte d'autorité morale: c'est la raison de l'ordre de la nature pour les *Jbala*. Ce sont les saints (*Chorfa-s*), détenteurs de la *baraka*, qui permettent, par leur prodiges et leur pouvoir d'intercession, le bon fonctionnement du monde. Comme l'a affirmé Sidi Mohammad ben Ja'far Al-Kattani, "sans eux (les saints), le ciel ne donnera pas de pluie, la terre ne produira pas de plantes et la disgrâce s'abattra sur les hommes" (Nasihah ahl al-Islam, 1899, cit. in MUNSON, 1993).

Le système symbolique du Chérifisme est particulièrement intéressant par ses traductions spatiales qui marquent le paysage des *Jbala* de forme éloquente. Face à la répétitivité des structures agro-forestières autour des *dshar-s*, une série d'éléments paysagistiques, en rapport avec l'univers symbolico-religieux, suivent leur propre hiérarchie. Il s'agit des sanctuaires ou marabouts, cimetières ou lieux de vénération du tombeau d'un saint, qui prennent la forme de petits îlots forestiers constitués d'arbres cente-

naires où la végétation naturelle est strictement protégée. Au niveau du paysage, l'importance de ces forêts sacrées ne réside pas seulement dans leur considérable intérêt écologique *per se*; elles constituent l'expression visible du système culturel ou idéologique de la région. D'autre part, et à l'opposé du paysage qu'on pourrait appeler "utilitaire" ou "économique", dominé par la répétitivité ou manque de hiérarchie claire entre les *dshar-s*, les sanctuaires ne présentent pas tous la même importance: certains sont vénérés par un *dshar* ou une fraction de tribu constituée de quelques *dshar-s*, alors que d'autres ont une importance régionale traversant toute une tribu ou ensemble de tribus. Au sommet de la hiérarchie se situe le grand sanctuaire de Moulay Abdesselam, qui domine la montagne sacrée du Jbel Alam et dont l'influence rayonne au delà des limites nationales.

On est donc face à une dualité entre, d'une part, l'ensemble des cellules villageoises autonomes, égalitaires, avec une structure explicable selon des modèles écologico-économiques et, d'autre part, la disposition et la hiérarchisation d'éléments symboliques liés, selon des principes différents, au monde religieux ou idéologique (les sanctuaires). Cette dualité peut être mise en parallèle avec les travaux des anthropologues, en particulier anglosaxons, sur la structure sociale des zones montagneuses marocaines. Pour GELLNER (1969), par exemple, au modèle segmentaire d'organisation sociale se juxtaposent les lignages religieux comme éléments nécessaires pour garantir l'équilibre et la cohésion globale. Ces lignages assurent, par ailleurs, la connexion des populations montagneuses au monde musulman.

Dans le cas des *Jbala*, la particulière densité du sacré (VIGNET-ZUNZ, 1991) octroie une importance spéciale à l'influence du système religieux sur le monde profane. Ce système religieux ou idéologique est un système externalisateur puisque la provenance des *chorfa-s*, la formation des religieux dans les centres urbains, l'importance des *msid* (écoles coraniques) ruraux, la célébrité nationale des *foqha-s* des *Jbala*, etc. ouvrent nécessairement la montagne à un espace de relations plus larges. Cela veut dire que le monde *Jbala*, même si ce n'est que par ce système idéologique, est fortement connecté à l'extérieur; il est symboliquement constitué comme partie d'un vaste ensemble civilisationnel, urbain et musulman. L'incapacité de ce système religieux à donner lieu à une structure de pouvoir stable est liée au système économique dirigé beaucoup plus vers le commerce que vers le contrôle de la terre.

Le fait que le chérifisme est une expression idéologique de l'externalisation économique s'est clairement manifesté à l'occasion des dites "invasions hilaliennes". Indépendamment des discussions polémiques sur l'influence de ces tribus nomades (ABUN-NASR, 1987), il est peut

être très significatif de signaler que ce n'est qu'après l'effondrement des bases économiques du pouvoir central, que les nomades ont pu étendre leurs agressions sur les villes et les populations sédentaires. Le pouvoir religieux qui s'est dressé alors contre eux, ne s'est pas contenté de condamner leurs attaques. En légitimisant leur persécution et en faisant appel au *Jihad*, les religieux de l'époque (*Al-Maqsad* rédigé au XII-XIII^e siècle), ont clairement exprimé leur alliance au pouvoir économique, en déclarant ouvertement la guerre sainte contre eux (GARCIA ARENAL, 1990).

En conclusion, le modèle segmentaire, qui peut constituer une description simplifiée d'une situation concrète, à un moment historique déterminé, lié à la décadence et à l'isolement, présente la débilité d'avoir négligé le caractère circonstanciel d'une telle situation (LAROUÏ, 1993). Le monde *Jbala* n'est pas statique et ne peut être expliqué sans considérer le dynamisme et la dialectique historique entre un modèle socio-économique originellement segmentaire-autarcique et une structure idéologique qui l'attache à l'extérieur et, par conséquent, le pousse vers l'intensification de l'exploitation des ressources. La variable historique dans l'interprétation du paysage est donc fondamentale dans l'explication des oscillations dans un sens ou dans l'autre.

CONCLUSION:

Les paysages actuels du Rif occidental, tout en partageant plusieurs de leurs caractéristiques avec les paysages montagneux et méditerranéens en général, présentent une grande originalité. En fait, le contexte régional à proximité du Détroit de Gibraltar constitue, en plus de ses particularités écologiques naturelles, une composante fondamentale dans l'analyse historique de ces paysages. Grâce à son importance stratégique dans les réseaux d'échanges commerciaux intercontinentaux, la Péninsule Tingitane a été le siège d'une urbanisation profonde dont les effets écologiques et culturels sont nombreux et multiples.

À la veille du protectorat, ces paysages montagneux, dominés encore par d'importantes étendues forestières, caractérisaient une société presque complètement autarcique. En contradiction avec la pénétration urbaine ancienne, cette autarcie rurale pré-coloniale cachait un grand changement historique antérieur. Pour une analyse complète de la société et du paysage *Jbala*, l'histoire de longue durée s'impose.

La capacité de générer des excédents commercialisables, sans pour autant abandonner la stratégie générale autarcique, est une caractéristique que les *Jbala* partagent avec l'ensemble des sociétés intégrées dans ce qu'on appelle "mode de production paysanne" (WOLF, 1966). Comme on a pu vérifier, et face à d'autres populations

montagneuses plus isolées, une telle stratégie "duelle" a été une constante historique chez les *Jbala* dont les structures socio-économiques traditionnelles et le système idéologique étaient, sans doute, bien adaptés. L'habituelle relation avec le monde urbain et commercial, sans perte totale de leur indépendance, leur avait proportionné une meilleure résilience face aux différents changements historiques. Il paraît donc qu'au moins dans une certaine mesure, le paysage "autarcique" pré-colonial est le fruit d'une régression et non d'une permanence de conditions primitives.

Aussi est-il, les paysages des *Jbala*, fortement exploités sans destruction irréversible de leurs capacités naturelles, sont, comme c'est le cas pour l'ensemble des paysages méditerranéens, le résultat d'une longue "coévolution" historique (NAVEH & LIEBERMAN, 1984). L'exemple des tétraclinaies des environs de Badis et Alhuceimas, récupérés par régénération naturelle après la diminution historique de la pression humaine, illustre leur résilience face à de hauts niveaux de perturbation anthropogène. En même temps, l'analyse des zones dégradées (cas du Qsar-Sghir Anjera p.ex.) montre quelles sont les circonstances qui ont provoqué historiquement des situations insoutenables de l'exploitation des écosystèmes forestiers.

Les répercussions écologiques de ces conclusions sont importantes. Les écosystèmes forestiers et préforestiers qui occupent encore une importante superficie du territoire *Jbala*, ne sont pas des milieux naturels vierges. Leur conservation doit être, par conséquent, strictement liée à la présence de régimes de perturbation appropriée. Les propositions classiques de réserves naturelles fermées doivent être substituées par une nouvelle conception holistique de conservation globale des paysages culturels et semi-naturels du Rif.

BIBLIOGRAPHIE:

- ABUN-NASR J.M., 1987. *A history of the Maghrib in the Islamic period*. Cambridge University Press, Cambridge.
- AL-WAZZAN H. (J.-L. LEON L'AFRICAIN), 1526. *Description de l'Afrique*. Trad. en Arabe M. HAJJI & M. LAKHDAR, 1988, 2e éd., Dar Al-Gharb Al-Islami, Beyrouth.
- AMRANI M., 1995. Les Chorfa ouazzanais et les tribus voisines à la ville de Ouezzane vers la fin du XIXe siècle. In GROUPE PLURIDISCIPLINAIRE D'ETUDE SUR LES JBALA (éd.), *Les rapports villes-campagnes sur la bordure méridionale du pays Jbala*. Rabat, 35-44.
- ARONSON J. and LE FLOC'H, 1996a. Vital Landscape Attributes: Missing tools for restoration ecology. *Restoration Ecology*, 4(4): 377-387.
- ARONSON J. and LE FLOC'H, 1996b. Hierarchies and landscape history: Dialoguing with Hobbs and Norton. *Restoration Ecology*, 4(4): 327-333.
- BAZZANA A., CRESSIER P. et TOURI A., 1991. Archéologie et peuplement: Les mutations médiévales (le cas de Targha). In GROUPE PLURIDISCIPLINAIRE D'ETUDE SUR LES JBALA (éd.),
- Jbala, Histoire et Société. Etudes sur le Maroc du Nord-Ouest*, Casablanca, Paris, 307-329.
- BEAUDET G., 1979. Un problème géographique: les aires asylytiques du Maroc central. *Méditerranée*, 1-2: 9-14.
- BOYDEN S., 1979. *An integrative ecological approach to the study of human settlements*. UNESCO, Paris.
- BRAUDEL F., 1967. *La Méditerranée et le Monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*. Paris, 2e édition.
- BRIGNON J., AMINE A., BOUTALEB B., MARTINET G., ROSENBERGER B. et TERRASSE M., 1994. *Histoire du Maroc*. Hatier, Casablanca.
- BUREL F., 1992. Effect of landscape structure and dynamics on species diversity in hedgerow networks. *Landscape Ecology*, 6(3): 161-174.
- CAMPS G., 1983. Comment la Berbérie est devenue le Maghreb Arabe. *R.O.M.M.*, 35: 7-24.
- CHISHOLM M.D.I., 1962. *Rural settlement and land use: An essay in location*. London.
- CROW T.R., 1991. Landscape ecology: The big picture approach to resource management. In DECKER D.J., KAASNY M.E., GOFF G.R., SMITH C.R. & GROSS D.W. (éds.), *Challenges in the conservation of biological resources. A practitioner's guide*. Westview Press.
- DE VRIES J., 1984. *La urbanización de Europa 1500-1800*. Ed. Crítica, Barcelona.
- DORNEY R.S. & HOFFMAN D.W., 1979. Development of landscape planning concepts and management strategies for an urbanizing agricultural region. *Landscape Planning*, 6: 151-177.
- EL GHARBAOUI A., 1981. *La Terre et l'Homme dans la Péninsule Tingitane. Essai sur l'Homme et le milieu naturel dans le Rif occidental*. Travaux de l'Institut Scientifique, Série géologie et géographie physique, n°15, Rabat.
- FERHAT H., 1993. *Sabta des origines au XIVe siècle*. Al Manahil, Rabat.
- FERHAT H., 1995. Heurs et malheurs des cités du Nord-Ouest: réflexions sur l'urbanisation médiévale des Jbala. In GROUPE PLURIDISCIPLINAIRE D'ETUDE SUR LES JBALA (d.), *Les rapports villes-campagnes sur la bordure méridionale du pays Jbala*, Rabat, 512.
- FORMAN R.T.T. & M. GODRON, 1986. *Landscape Ecology*. Wiley, New York.
- FRANCO, F. 1925. Política bereber. *Rev. Tropas Coloniales*, 3: 6-7.
- GARCIA ARENAL M., 1990. En Marruecos: árabes, berberes y hombres de religión. *AlQantara*, 11: 489-508.
- GARCIA FIGUERAS T., 1949. *Miscelánea de estudios históricos sobre Marruecos*. Ed. Marroquí, Larache.
- GELLNER E., 1969. *Saints of the Atlas*. Weidenfeld and Nicolson, London.
- GILMAN A., 1975. *A later prehistory of Tangier, Morocco*. American School of Prehistoric Research, Cambridge, Mass.
- GLICK T.F., 1991. *Cristianos y musulmanes en la España medieval (711-1250)*. Alianza, Madrid.
- HABER W., 1990. Basic concepts of landscape ecology and their application in land management. *Physiol. Ecol. Japan*, 27: 131-146.
- IBN KHALDOUN A., (m. 1406). *Al-Muqaddima*. Dar Ihya' Atturat Al'arabi, Beyrouth, (rééd.).
- LAROUÏ A., 1992. *Esquisses historiques*. Centre Culturel Arabe, Casablanca.
- LAROUÏ A., 1993. *Les origines sociales et culturelles du nationalisme marocain (1830-1912)*. Centre Culturel Arabe, Casablanca.
- LEPART J. & DEBUSSCHE M., 1992. Human Impact on Landscape Patterning: Mediterranean Examples. In A.J. HANSEN & F. di CASTRI (éds.) *Landscape Boundaries. Consequences for Biotic Diversity and Ecological Flows*. Springer-Verlag, New York, pp.76-106.
- MARÇAIS W., 1956. Comment l'Afrique du Nord a été arabisée. *Ann. Inst. Etudes Or. Alger*, 14: 6-17.

- MARMOL, C., 1867. *L'Afrique*. Trad. N.P. d'Ablacourt. Paris, 3 vol.
- MEZZINE M., 1988. Des Idrissides aux Saâdiens. *G.E.M.*, 8: 40-96.
- MIQUEL A., 1973. La description du Maghreb dans la géographie d'AlIçt'akhri. *R.O.M.M.*, 1516: 231-239.
- MUNSON H., 1993. *Religion and Power in Morocco*. Yale University Press, Yale.
- NASSAUER J.I., 1995. Culture and changing landscape structure. *Landscape Ecology*, 10(4): 229-237.
- NAVEH Z. & LIEBERMAN A.S., 1984. *Landscape Ecology. Theory and Applications*. Springer-Verlag, New York.
- REFASS M. & ZOUGGARI M., 1995. Présentation. In GROUPE PLURIDISCIPLINAIRE D'ETUDE SUR LES JBALA (éd.), *Les rapports villes-campagnes sur la bordure méridionale du pays Jbala*, Rabat, 3-4.
- REILLE M., 1977. Contribution pollenanalytique à l'histoire holocène de la végétation des montagnes du Rif (Maroc septentrional). In Recherches françaises sur le Quaternaire, INQUA 1977. *Suppl. Bull. AFEQ*, 1977-1, 50: 53-76.
- R'HONI, 1953. *Historia de Tetuán*. Ed. Marroquí, Tetuán.
- RUIZ DE CUEVAS T., 1951. *Apuntes para la historia de Tetuán*. Madrid.
- SADKI A., 1990. La montagne marocaine et le pouvoir central: un conflit séculaire mal élucidé. *HespérisTamuda*, 28: 15-28.
- SAOUD M., 1996. *Tétouan durant le XIXe siècle*. Smir, Tétouan.
- SHAW, B.D. 1986. Autonomy and tribute: mountain and plain in Mauretania Tingitana. *R.O.M.M.*, 41-42: 66-89.
- TOURI A., BAZZANA A. & CRESSIER P., 1988. La Qasba de Shafshawn. *Castrum*, 3: 153-162.
- TROIN, J.F., 1986. Montagnes et villes dans le nord-ouest du Maroc. *R.O.M.M.*, 41-42: 209-215.
- VIGNET-ZUNZ J., 1991. Treize questions sur une identité. In GROUPE PLURIDISCIPLINAIRE D'ETUDE SUR LES JBALA (éd.), *Jbala, Histoire et Société. Etudes sur le Maroc du Nord-Ouest*, Casablanca-Paris, 133-199.
- WOLF E.R., 1966. *Peasants*. Prentice-Hall, London.